

La philosophie thomiste en Portugal . Notes pour servir à l'histoire de la philosophie en Portugal (suite et fin)

Dr Ferreira-Deusdado

Citer ce document / Cite this document :

Ferreira-Deusdado . La philosophie thomiste en Portugal . Notes pour servir à l'histoire de la philosophie en Portugal (suite et fin). In: Revue néo-scolastique. 5^e année, n°20, 1898. pp. 429-450;

doi : <https://doi.org/10.3406/phlou.1898.1628>

https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1898_num_5_20_1628

Fichier pdf généré le 27/04/2018

Mélanges et Documents.

III.

La Philosophie thomiste en Portugal.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE EN PORTUGAL.

(Suite et fin. *)

IV.

SOMMAIRE : Le thomisme de Coïmbre attaqué par les ordres religieux hostiles aux jésuites. — Adversaires du thomisme : Le P. Jean-Baptiste de l'Oratoire; Louis Verney; Théodore d'Almeida. — La philosophie d'Antonio Genovesi imposée par le marquis de Pombal; domination de Genovesi dans les écoles. — Première traduction de Condillac. — Genovesi jugé par les auteurs modernes.

Vers la fin du XVIII^e siècle, les idées philosophiques étaient profondément divisées. Le Portugal ne resta point étranger au mouvement intellectuel général. C'est à cette époque que la langue portugaise commença à remplacer la langue latine dans les traités de philosophie. Le thomisme, tel qu'il était enseigné à Coïmbre par l'école de Suarez, fut attaqué par plusieurs ordres religieux, surtout par la Congrégation de l'Oratoire et les chanoines de Saint-Augustin. La philosophie moderne fit franchement son apparition en Portugal avec le P. Jean-Baptiste de l'Oratoire, l'archidiacre Luiz Antonio Verney et le P. Theodoro d'Almeida. Les ouvrages écrits à cette époque font foi de l'infiltration du cartésianisme et du sensualisme.

Le P. THEODORO D'ALMEIDA dit, dans sa *Récréation philosophique* :
“ Si nous supprimons la liberté de juger dans les matières qui ne

*) V. *Revue Néo-Scolastique*, livraison d'août 1898, p. 305.

sont point de foi et si nous nous soumettons au joug pesant de l'autorité doctrinale, le monde entier sera réduit à n'avoir d'autre science que celle d'un seul homme, le premier auquel aura été donné le nom de maître.

„ Nous ne devons pas avoir l'esprit tellement inquiet que la nouveauté seule puisse nous attirer, ni tellement timide que nous estimions seulement ce qui est ancien. La vérité d'une proposition n'augmente pas avec le temps, mais une ancienne réputation a droit à notre respect „.

En 1784, JOSÉ DIAS, de Braga, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire et professeur de philosophie dite rationnelle, publia à Lisbonne ses *Principes de Philosophie*. Ils forment trois volumes, dont le premier et le second traitent de la métaphysique, le troisième de l'éthique. L'auteur se ressent des idées de Gassendi.

Dissertation sur l'âme raisonnable, montrant les solides fondements de son immortalité et réfutant les erreurs des matérialistes anciens et modernes : tel est le titre d'un livre publié, en 1778, par le P. JOSÉ MAYNES, religieux du Tiers-Ordre de Saint-François. L'ouvrage est dédié au roi Dom Pedro III. Il a pour but de combattre les esprits forts du XVIII^e siècle, „ ces soi-disant grands hommes, pleins d'orgueil et d'audace, qui prétendent s'élever au-dessus des mystères sublimes qu'ils ne peuvent comprendre „. Ce livre fait preuve d'une profonde connaissance des philosophies anglaise et française du XVIII^e siècle.

En 1803 parut à Coïmbre l'*Histoire abrégée de la Philosophie* de M. Format, traduit en portugais par EMYGDIO JOSÉ DAVID LEITAO, professeur de philosophie rationnelle et morale à l'Université de cette ville. Cet ouvrage est un résumé de l'*Histoire critique de la Philosophie* de Brucker ; il fait débiter l'histoire de la philosophie avant le déluge et la conduit jusqu'au XVIII^e siècle.

Signalons aussi la *Dissertation sur la connaissance des représentations intellectuelles et des représentations sensibles* (Coïmbre 1791). D'après un témoignage rapporté par le bibliographe Innocencio da Silva, DAVID LEITE serait l'auteur de cet écrit, qui a pour but de prouver l'existence d'un seul Dieu et la vérité d'une seule religion. Il contient un traité sur le naturalisme, et combat l'erreur d'après laquelle la raison naturelle, livrée à ses propres forces, serait la seule voix par laquelle Dieu parle aux hommes, de telle sorte que nous ne serions point obligés de croire au dogme révélé. L'auteur de cet ouvrage est à la fois philosophe et théologien. Il discute avec une grande clarté les idées du temps.

Le *Traité élémentaire de philosophie morale* et le *Discours sur le bon et vrai goût de la philosophie*, d'ANTONIO SOARES BARBOSA n'eurent qu'un succès éphémère, malgré la célébrité que leur auteur s'était acquise dans l'enseignement. Lorsqu'il mourut en 1801, ses ouvrages avaient fait place à ceux de Genovesi, le protégé du Marquis de Pombal.

Il en fut de même des manuels du P. MANUEL ALVARES, de Porto, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Sa *Logique* dédiée à Dom Gaspar, archevêque de Braga et frère naturel du roi, avait été très suivie dans nos écoles. Mais Pombal possédait alors un pouvoir illimité et, en 1773, il fit admettre comme base de l'enseignement les *Principes de logique et de métaphysique* d'ANTOINE GENOVESI.

Celui-ci, prêtre italien originaire de Castiglione, a été chaleureusement loué par Verney dans l'épilogue de son *Histoire de la Logique*. C'est un esprit modéré, qui se tient à égale distance du sensualisme et de l'idéalisme, en faisant des concessions à l'un et à l'autre.

Son livre domina d'une manière presque absolue dans les écoles du Portugal jusqu'après le milieu du XIX^e siècle. L'édition latine fut peut-être la plus répandue; mais déjà en 1785 une traduction portugaise en fut faite par Bento José de SOUSA FARINHA, professeur officiel de philosophie et membre de l'Académie royale des Sciences de Lisbonne. Sousa Farinha s'occupa beaucoup d'études philosophiques; parmi ses ouvrages il convient de signaler la *Philosophie des princes*, publiée en 1786. Les *Principes de Métaphysique* d'Antoine Genovesi furent également traduits en portugais par MIGUEL CARDOSO. L'édition que nous possédons est la seconde (1806).

FRANCISCO LUIZ LEAL, professeur officiel de philosophie, publia en 1792 une *Histoire des philosophes anciens et modernes*. Elle donne leur biographie, indique leurs systèmes philosophiques, relate les progrès qu'ils ont fait faire à la science et l'influence morale qu'ils ont exercée. L'ouvrage essaie aussi de réfuter leurs erreurs.

A côté du cartésianisme très mitigé du P. Theod. d'Almeida, mort en 1804, le sensualisme de l'abbé DE CONDILLAC se répandait parmi la jeunesse portugaise.

L'*Art de penser*, traduit en portugais depuis avril 1794, fut publié en cette langue en 1818, avec une préface intitulée " Aux portugais „, qui constitue un appel chaleureux en faveur de la philosophie du précepteur du duc de Parme, alors régnant. Elle promet à la jeunesse portugaise qui lira le livre de Condillac l'intelligence de vérités importantes, qui lui étaient restées cachées jusqu'alors à cause de

l'ignorance ou de la malice de ses maîtres. On y lit notamment :
 “ Il se trouvera peut-être des hommes pour renouveler contre ce livre des clameurs et des attaques inutiles, pour revigorer encore les misérables restes du Péripatétisme ou les raisonnements systématiques que le cartésianisme a enfantés et que le bon sens réprouve. Doutant eux-mêmes de la bonté de leur cause, ils attaqueront par des arguties une philosophie qu'ils n'ont jamais connue et aux lumières de laquelle ils ferment volontairement les yeux. „

Malgré ces assauts du sensualisme, GENOVESI et EDOUARD JOB, auteur d'une *Éthique*, continuaient à régner presque exclusivement dans les écoles. Les *Principes de philosophie pratique* de Job eurent plusieurs éditions latines. La première traduction portugaise fut faite en 1846 par JOAO BAPTISTA CORREA DE MAGALHAES.

De tous les Portugais qui s'occupèrent de philosophie au commencement de ce siècle, le plus connu est SILVESTRE PINHEIRO FERREIRA, professeur de philosophie rationnelle et morale à Coïmbre. Il souscrit à un sensualisme éclectique. En droit international aussi il acquit un nom illustre; son œuvre a fait l'objet d'une thèse doctorale de M. Louzada de Magalhães, publiée en allemand à Goettingen.

En 1836, le professeur CUNHA RIVARA adressa au gouvernement portugais un *Mémoire sur l'insuffisance de l'enseignement de la philosophie suivant la méthode ordonnée par le décret du 17 novembre 1836*. Cunha Rivara est, lui aussi, un adversaire de Genovesi; il veut un enseignement plus en harmonie avec les progrès de la science contemporaine. L'auteur justifie abondamment sa manière de voir. Son mémoire est intéressant au point de vue de l'histoire de la pédagogie en Portugal; nous l'avons publié intégralement, avec toutes les pièces qui s'y rapportent, dans notre *Revista d'Educação e Ensino* ¹⁾.

Le premier livre publié dans l'intention de supplanter celui de Genovesi est, à notre connaissance, l'ouvrage de MANUEL ANTONIO FERREIRA TAVARES, docteur en médecine, professeur de philosophie à Faro. Ses *Leçons de philosophie* contiennent l'enseignement personnel qu'il donna à ses élèves pendant l'année scolaire 1844; il les substitua aux abrégés alors en usage de Genovesi et de Job. L'ensemble des œuvres de Ferreira Tavares forme un gros volume, traitant de la psychologie, de la logique, de la théologie naturelle et de la philosophie “ pratique „ ou éthique. Bien que l'auteur veuille

1) No 3 (mars) de l'année 1897.

réagir contre la tyrannie intellectuelle d'Antoine Genovesi, son œuvre s'inspire encore de l'esprit et de la méthode de ce dernier : tant la médiocrité du philosophe italien avait imprégné l'éducation portugaise.

Il est juste de mentionner ici MANUEL PINHEIRO D'ALMEIDA E AZEVEDO, professeur de philosophie au lycée de Braga. Il commença à se faire connaître par des notes de psychologie et de métaphysique, sorte de commentaire de Genovesi, que plus tard il modifia et compléta conformément aux exigences du programme philosophique imposé aux lycées.

Quand, en 1876, nous suivions les cours de philosophie au lycée de Bragance, l'austère et savant professeur Pires Villar y commentait l'*Abrégé de philosophie rationnelle et morale* de Pinheiro d'Almeida. Ce cours de philosophie était suivi dans presque tous les lycées et séminaires du nord du pays. Il avait été bien accueilli par les pouvoirs publics, et lorsque le Conseil général de l'instruction publique examina s'il y avait lieu de l'admettre dans le catalogue des livres recommandés, le brillant écrivain REBELLO DA SILVA en donna, dans son compte-rendu officiel, une appréciation dont nous extrayons ce passage : " Il était temps qu'un ouvrage comme celui-ci, fruit d'une étude mûrie et d'une grande expérience, vint mettre un terme, dans les classes d'humanités, au règne traditionnel du classique Genovesi. Le livre de celui-ci est aujourd'hui très loin des progrès réalisés dans le domaine philosophique par les maîtres les plus renommés des différentes écoles; il est peu propre à faire l'éducation de l'intelligence et du raisonnement, parce qu'il prend pour base une division ancienne, confuse et obscure, qui est plutôt le fruit des idées de l'époque que l'indice d'une impuissance à étreindre les problèmes abordés. „ — Tout le compte-rendu de Rebello da Silva est flatteur pour l'ouvrage de Pinheiro d'Almeida. Il propose de l'admettre au catalogue des écrits recommandés, non seulement parce que c'est un livre utile et substantiel, mais encore parce qu'il est l'œuvre d'un homme de goût et d'un ami des belles-lettres. Au point de vue des idées, l'œuvre appartient au système éclectique, inspiré par le courant des opinions françaises.

On a découvert dans la bibliothèque publique d'Evora, parmi les papiers du professeur Cunha Rivara dont nous avons parlé ci-dessus, une liasse de manuscrits portant cette inscription : *Correspondance et papiers se rapportant à la chaire d'idéologie*. Parmi eux se trouvait un rapport des professeurs du lycée d'Evora sur le mérite d'un livre intitulé *Notions élémentaires d'ontologie, de psychologie rationnelle*

et de théodicée, par M. Pinheiro d'Almeida e Azevedo, professeur au lycée de Braga. Ce rapport est daté du 22 août 1846.

Le P. MANUEL DA CONCEIÇÃO BARROS, ancien bénédictin du séminaire diocésain et contemporain, à Braga, de Pinheiro d'Almeida e Azevedo, ne voulut pas trop s'éloigner des chemins battus, ainsi qu'il dit lui-même modestement : " Je n'apporte point des doctrines nouvelles, car j'écris sur des matières que beaucoup d'autres ont traitées avant moi; pour cette raison je me suis borné à faire un choix parmi les doctrines des divers auteurs „. Et dans un autre ouvrage il dit explicitement : " Le but principal de cette brochure est d'aider les commençants dans l'étude de la métaphysique... A celui qui étudiera ce petit ouvrage, il sera facile de consulter ensuite le manuel d'Antoine Genovesi „. Il nous reste du P. Manuel de Barros deux écrits publiés à Braga, typ. Lusitana, 1854 : les *Éléments de logique et de métaphysique* (119 pages) et les *Éléments de métaphysique* (82 pages).

Les professeurs Pinheiro et Manuel de Barros rivalisèrent pour la défense de leur enseignement philosophique pendant les années 1840 à 1850; si bien que le souvenir de leur lutte académique s'est perpétué à Braga à travers plusieurs générations d'étudiants.

Le professeur SOUSA DORIA est l'auteur d'un manuel scolaire qui pendant de longues années a exercé une grande influence en Portugal. L'auteur déclare lui-même, dans la septième édition publiée en 1868, que ses *Éléments de Philosophie rationnelle* n'ont pas été écrits en opposition à Genovesi, mais parce que l'œuvre de ce dernier lui paraissait trop écourtée sous certains rapports et trop étendue sous d'autres. Doria s'inspire surtout des ouvrages de Balmès, Ubbags, Amédée Jacques, Jules Simon, Ponelle, Fanjas; il attache une importance particulière aux faits et en cite un nombre très considérable.

DOMINGOS PINTO RIBEIRO, docteur en médecine et professeur de philosophie au séminaire et au lycée de Lamego, nous a laissé un ouvrage intitulé *Éléments de philosophie rationnelle et morale*. Il est divisé en trois parties qui concernent respectivement la Logique, la Métaphysique et l'Éthique. Pour la logique pratique il suit de très près Genovesi, déclarant qu'en cette matière aucun auteur, à sa connaissance, ne dépasse le philosophe italien. On le voit, il est loin de Silvestre Pinheiro Ferreira qui appelle le livre de Genovesi un abrégé insignifiant. L'ouvrage de Domingos Pinto Ribeiro est un exposé doctrinal, clair et concis; il forme deux petits volumes dont l'un a paru en 1848, l'autre en 1850. Le premier a eu une seconde édition en 1855.

Le Dr MANUEL DOS SANTOS PEREIRA JARDIM, successivement professeur de philosophie au lycée de Lisbonne et à la faculté de philosophie de Coïmbre, fut chargé en 1851 de faire un rapport sur la réforme de la philosophie rationnelle et morale. Son *Rapport et programme* est une analyse et une critique des doctrines les plus importantes; il indique aussi les modifications à introduire dans l'enseignement. Il est très sévère pour Genovesi, qu'il accuse de défendre des doctrines fausses et surannées. Au point de vue de la direction des idées, le rapport du Dr Jardim suit les meilleurs auteurs de France et d'Allemagne. Comme Cousin, il veut que la philosophie affine l'esprit, élève l'âme et développe les facultés en initiant l'homme aux idées qui depuis deux mille ans sont le patrimoine de l'humanité. Il propose de continuer dans tous les lycées du pays l'enseignement de la philosophie rationnelle et morale et des principes du droit naturel, en y ajoutant un résumé de l'histoire de la philosophie; il demande la création au lycée de Coïmbre d'une chaire de philosophie supérieure dont l'enseignement comprendrait deux parties distinctes : la philosophie de l'histoire et l'histoire de la philosophie, spécialement aux xviii^{me} et xix^{me} siècles. L'examen sur les matières ressortissant à cette chaire devrait être exigé pour l'admission à n'importe quelle faculté universitaire.

Le *Cours élémentaire de philosophie* de A. RIBEIRO DA COSTA E ALMEIDA, professeur au lycée de Porto, est bien connu dans le nord du Portugal. Il a eu quatre éditions, qui diffèrent assez les unes des autres par suite des modifications que l'auteur a constamment apportées à son œuvre. La seconde, qui est de 1866, a subi la critique de Pedro d'Amorim Vianna et celle du conseil lycéal de Funchal. Le système philosophique de l'auteur est un spiritualisme éclectique.

PEDRO D'AMORIM VIANNA a publié une *Défense du rationalisme ou Analyse de la foi*. Nous en connaissons seulement la troisième édition, qui est de 1885. C'est un examen des principes de la foi, de la révélation, de la morale chrétienne et du dogme. L'ouvrage, plein de pénétration et de logique, contient des vues originales.

Le *Cours de philosophie élémentaire* de JOAQUIM ALVES DE SOUSA, professeur au lycée de Coïmbre, fut très suivi dans nos écoles. Il est écrit avec clarté. En ce qui concerne les principes dont il s'inspire, l'auteur fait lui-même cette déclaration dans la première édition, datée de 1871 : " Pour le choix des matières nous avons été franchement éclectique, mais en nous dirigeant toujours vers le spiritualisme, sans exagération : nos convictions, nos sentiments, nos études spé-

ciales, les conséquences funestes et inévitables des systèmes contraires, tout nous poussait vers cette doctrine grande, noble et aimable, qui a été pour l'humanité la source de tant de progrès et en dehors de laquelle, nous le croyons, on ne rencontrera jamais l'ordre, la paix et la véritable civilisation „ — Le professeur Alves de Sousa a donné également une traduction portugaise du *Cours élémentaire de philosophie* du P. Barbe, destiné aux écoles du Brésil. C'est un livre d'une grande impartialité et d'une rare clarté; tout l'ouvrage reflète des sentiments religieux.

En 1881 M. PEDRO MONTEIRO, professeur au lycée central de Lisbonne, publiait la première édition de son *Abrégé de philosophie rationnelle (Compendio de philosophia racional)*. Cette œuvre diffère des autres cours alors en usage; plus concise dans l'exposition de la doctrine, elle est conçue suivant un enchaînement logique plus rigoureux et sa fidélité au système adopté est plus parfaite. Tandis que les manuels scolaires du nord du pays subissent surtout l'influence de l'éclectisme français, M. Pedro Monteiro penche vers la doctrine de Krause, alors en honneur dans la péninsule. Cependant il ne suit pas le courant d'idées espagnol; son système se réclame plutôt des œuvres de M. Tiberghien, professeur à l'Université de Bruxelles.

En 1884 parut dans la *Revista dos estudos livres*, sous la signature de M. TEIXEIRA BASTOS, un article sur *La philosophie des lycées*. Malgré une âpre critique des livres d'Alves de Sousa et de M. Pedro Monteiro, il faut y voir une attaque dirigée par un disciple d'Auguste Comte contre le système spiritualiste lui-même, plutôt qu'une appréciation de la valeur scientifique et pédagogique des manuels de philosophie publiés par les deux professeurs portugais.

M. ANTIHERO DO QUENTAL donna en 1890, dans la *Revista de Portugal*, trois articles très remarquables et d'un style superbe sur les *Tendances générales de la philosophie dans la seconde moitié du XIX^e siècle*. On y trouve des vues profondes, ouvrant à l'esprit de vastes horizons.

Les *Traits généraux de la philosophie positive prouvés par les découvertes scientifiques modernes* par le D^r THEOPHILO BRAGA (*Traços geraes de philosophia positiva comprovados pelas descobertas scientificas modernas*) datent de 1877. Admirateur d'Auguste Comte, M. le D^r BRAGA y entreprend, avec l'aide de son disciple M. Teixeira Bastos, une enquête générale sur les faits scientifiques et la conduit avec un talent infatigable. Il voit dans le système de Comte le salut de la conscience humaine trompée pendant tant de

siècles par les explications traditionnelles et courbée sous le joug d'idées fausses.

En 1880 le positivisme de Comte, qui avait été vulgarisé en France sous la Restauration, n'était pas encore vulgarisé en Portugal. Le Dr EMYGDIÓ GARCIA, professeur en renom de l'université de Coïmbre, s'est fait par son enseignement un des principaux propagateurs de ce système. L'influence acquise par le positivisme s'est accusée naguère dans la dissertation intitulée *Étude sociologique*, exécutée par une commission d'étudiants de troisième année appartenant à la septième chaire de la faculté de droit de l'université. Ce travail académique contient presque une profession de foi en faveur du système préconisé par le professeur Emygdio Garcia et a été fait suivant ses indications. Il est dédié à la mémoire du poète de Camões, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort.

Ceux qui attendaient de la philosophie de Comte la régénération intellectuelle du pays doivent être aujourd'hui désillusionnés, car les générations élevées dans la foi positiviste n'ont donné que de douloureuses déceptions.

Nous devons signaler avec éloge les *Éléments de philosophie rationnelle et morale* parus en 1892 sous le nom de M. JOAQUIM MARIA DA SILVA, professeur de philosophie et recteur du lycée de Santarem. L'auteur, qui est le plus ancien membre correspondant de l'Académie royale des Sciences de Lisbonne, nous avait déjà donné, en 1863, des *Études de Philosophie rationnelle (Estudos de philosophia racional)* qui eurent l'honneur d'être publiées par l'Académie elle-même. M. Joaquim Maria da Silva est un penseur des plus consciencieux, qui n'a d'autre but que la recherche de la vérité. C'est en même temps un bon chrétien ; il pense que la foi et les doctrines philosophiques se meuvent sur des terrains différents et que, pour cette raison, toute opposition est impossible entre les principes de la religion et ceux de la philosophie. Dans ses *Études de philosophie rationnelle* il discute avec une remarquable élévation de pensée les problèmes les plus débattus de la psychologie, de la morale et de la métaphysique.

Les *Éléments de Philosophie* poursuivent, à côté de la recherche de la vérité philosophique, un but pédagogique. Ils s'inspirent entièrement des doctrines du spiritualisme classique ; mais il est juste de déclarer que tout l'ouvrage est riche en pensées personnelles. On le lit avec le plus grand plaisir, à raison de l'élévation morale, de la profondeur de pensée et de la parfaite sincérité qui s'y révèlent à chaque page.

Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle il s'est publié encore un certain nombre d'autres écrits philosophiques, principalement des manuels scolaires de plus ou moins de valeur. Mais ils ne se rapportent en aucune manière à notre sujet, et pour ce motif il n'est pas possible de les discuter ici ¹⁾. Nous en avons d'ailleurs publié la liste, avec un commentaire, dans notre *Revista d'Educação e Ensino*, année 1887, n^o 2. Quelques ouvrages tout récents se rattachent, au contraire, directement à la question du thomisme et réclament dans notre étude une place à part, que nous allons leur donner.

La littérature philosophique portugaise est assez restreinte, comme on voit ; cependant, sa *bibliographie* est encore à faire. Il faut noter toutefois un premier essai en ce sens contenu dans *l'Histoire de la philosophie en Portugal* de M. le D^r LOPES PRAÇA. C'est une source précieuse de renseignements, mais qui s'arrête à la fin du XVIII^e siècle.

V.

SOMMAIRE : Retour au thomisme. — L'encyclique *Aeterni Patris*. — Mgr. l'archevêque de Coïmbre et ses efforts pour relever le thomisme. — Manuels scolaires conçus au point de vue thomiste ou s'en rapprochant : Le P. Rondina ; Soriano de Sousa ; le P. Sinibaldi ; Clemente Pereira de Carvalho ; le D^r Bernardo de Madureira. — Influence croissante du thomisme dans les séminaires. — La philosophie thomiste à Santarem et à Braga.

L'Encyclique *Aeterni Patris*, du 4 août 1879, recommandant au monde catholique la philosophie de saint Thomas d'Aquin, fit une profonde impression dans les sphères intellectuelles et appela

¹⁾ Nous excepterons pourtant de ce silence le profond et malheureux penseur CUNHA SEIXAS. En 1888, nous publiâmes des *Essais de philosophie actuelle* qui eurent l'honneur de recevoir dans la *Revue Philosophique* de Th. Ribot (octobre 1888) une flatteuse appréciation de l'éminent psychologue Bernard Perez. Cunha Seixas écrivit alors sur notre livre, dans le *Commercio de Portugal* de Lisbonne, une série d'articles critiques aussi étendus que l'ouvrage lui-même. Ils constituent une analyse et une critique du système au point de vue des idées, bien plutôt qu'une attaque contre l'auteur qui les défend.

Nous nous sommes déjà occupés de Cunha Seixas dans notre *Revista d'Educação e Ensino* (1887, pag. 198) à propos de son *Traité de philosophie élémentaire*, et nous espérons écrire un jour plus longuement au sujet de ce penseur profond et original. Nous nous efforcerons alors de rendre justice à cet homme brillamment doué, méconnu de ses contemporains.

l'attention des esprits cultivés sur l'œuvre géniale du Docteur Angélique. Depuis lors, le thomisme occupe une place importante dans le mouvement philosophique contemporain ; il établit l'unité dans l'enseignement des écoles catholiques et réclame le droit de cité pour un ensemble d'idées des plus remarquables, mais qui était à peu près inconnu d'un grand nombre de savants modernes.

Pour les esprits habitués aux lectures philosophiques, saint Thomas est assez facile à comprendre, même quand il expose les vérités les plus profondes. Sa doctrine est substantielle. Elle éclaire vivement l'intelligence et élève l'âme. Ce n'est pas un rêve obscur et mystérieux, d'une interprétation pénible.

La philosophie moderne, malgré l'abîme qu'elle semble avoir creusé entre elle et la scolastique, n'est cependant qu'un rejeton de celle-ci. Sur la question de la liberté en Dieu, par exemple, Leibnitz a repris la tradition du thomisme, tandis que Descartes continua celle du scotisme. Ces deux tendances de la scolastique trouvent leur prolongement dans la philosophie moderne.

En 1881, Mgr l'évêque actuel de Coïmbre fondait en cette ville une *Académie de saint Thomas d'Aquin* et, peu après, une revue intitulée *Institutions chrétiennes (Instituições cristãs)* destinée à propager les doctrines de la nouvelle école. Nous en avons parlé à plusieurs reprises au cours de cet essai. Outre ces deux créations permanentes on a vu paraître, même avant l'Encyclique mais surtout depuis, un certain nombre d'ouvrages philosophiques en langue portugaise conçus dans l'esprit thomiste. Nous allons les passer en revue.

Le plus ancien en date est intitulé *Abrégé de philosophie théorique et pratique à l'usage de la jeunesse portugaise en Chine (Compendio de philosophia theorica e practica para uso da mocidade portugueza na China)*, par le P. FRANÇOIS X. RONDINA de la Compagnie de Jésus : deux volumes imprimés à Macao en 1859 par la typographie du séminaire Saint-Joseph. Les doctrines exposées dans cet ouvrage ont pour base — l'auteur en donne lui-même l'assurance — la philosophie de saint Thomas puisée dans les *Sommes théologique et philosophique* et systématisée par Gondin et Liberatore. Dans la métaphysique spéciale et surtout dans la cosmologie elles s'écartent un peu de la route suivie par la philosophie scolastique, pour rester à la hauteur du progrès des sciences positives.

Bien qu'italien, le P. Rondina, qui était professeur à Macao, a écrit ainsi en langue portugaise un ouvrage philosophique qui représente un fonds remarquable d'intelligence et d'étude. Il avoue avoir

eu de la difficulté à rendre sa pensée et avoir trouvé la langue portugaise très pauvre au point de vue de la terminologie philosophique ; si bien qu'il s'est vu obligé de ressusciter quelques anciens termes techniques démodés, parfois même de recourir à des expressions latines. On doit un juste tribut d'éloge à un tel effort déployé par un homme qui, vivant dans un coin de la Chine et séparé du monde civilisé par de vastes océans, a cherché à rapprocher par la communion de pensée l'Europe et l'Extrême-Orient.

Le premier volume de l'ouvrage du P. Rondina contient 545 pages. Il traite de la philosophie théorique, comprenant la logique qu'il divise en mineure ou didactique et en majeure ou critique, l'ontologie, la cosmologie, la psychologie et la théodicée. Le second volume, de 371 pages, a pour objet la philosophie pratique, qui comprend la philosophie morale ou éthique, la philosophie sociale et la philosophie de la religion.

Sous le nom de philosophie sociale l'auteur expose le droit naturel, l'économie politique et le droit international. Le P. Rondina a composé son manuel pour la jeunesse vivant en Chine et dans les autres pays d'Orient où l'on parle le portugais et où il n'existe point d'enseignement supérieur. Il a donc pensé qu'il serait utile d'aborder, dans son abrégé de philosophie, l'étude de certaines autres sciences qui n'étaient pas enseignées ailleurs, et qui, loin d'être étrangères à la philosophie, se lient intimement à elle : tels le droit, l'économie politique et la religion envisagée au point de vue philosophique ou hiéroglogie.

Outre les œuvres du Docteur Angélique, le P. Rondina a consulté pour l'élaboration de son livre les *Institutions philosophiques* de Tongiorgi, les ouvrages de Gondin, Rosmini, Balmès, Gonzalez et surtout Suarez, que les jésuites suivent de préférence dans l'interprétation de saint Thomas. La philosophie qui s'appuie sur le matérialisme, dit-il, ravale l'homme au niveau des brutes ; celle qui s'appuie sur le rationalisme le divinise ; celle qui flotte incertaine entre ces deux systèmes ne peut éviter l'écueil du scepticisme. La philosophie qui suit fermement la voie de la vérité se trouve dans un juste milieu : *in medio stat veritas*.

Signalons dans une autre partie du monde les *Leçons de philosophie élémentaire rationnelle et morale*, de JOSÉ SORIANO DE SOUSA, docteur en médecine, professeur au gymnase provincial de Pernambuco (près de 600 pages de texte compact ; 1871). Cet ouvrage fut offert par son auteur à l'empereur du Brésil Dom Pedro II. Franche-

ment thomiste, il révèle à la fois une connaissance remarquable du mouvement philosophique et une parfaite possession des œuvres du grand docteur de l'Église, l'interprète le plus sûr de la foi catholique. Tous les séminaires de langue portugaise pourraient adopter ce manuel, car il serait difficile d'en trouver un autre qui lui fût supérieur par la précision et la rigueur avec lesquelles il déduit les principes fondamentaux de la doctrine thomiste.

En Europe, nous trouvons d'abord, en suivant l'ordre chronologique, une dissertation présentée à la classe de Philosophie du séminaire de Coïmbre en 1887 et intitulée : *Le Créateur, l'Homme et la Nature*. Elle forme une brochure de 52 pages, contenant de brèves considérations sur l'existence de Dieu, la beauté dont la nature est parée, l'union de l'âme et du corps, le culte rendu à la divinité et l'immortalité de l'âme. Éditée à Coïmbre, elle a pour auteur Dom FRANÇOIS DE PAULE PEIXOTO DA SILVA ET BOURBON. L'intention en est généreuse et les aspirations larges, comme il convient à l'âge de l'écrivain encore adolescent. On ne saurait y trouver la sûreté de vue et le cachet original que donne l'âge viril, mais elle contient de belles pensées et de grandes idées, qui révèlent une intelligence amie du travail et des choses élevées. L'œuvre s'inspire entièrement de la philosophie de saint Thomas, enseignée au séminaire épiscopal de Coïmbre sous l'infatigable impulsion de son vénérable prélat.

Nous devons citer ensuite, avec grand éloge, les *Éléments de philosophie* de TIAGO SINIBALDI, docteur en philosophie et en théologie, et professeur au séminaire épiscopal de Coïmbre ; (2^e édit., 2 volumes, Coïmbre 1894).

Son livre s'ouvre par un bref du Souverain Pontife Léon XIII, adressé à Mgr l'évêque de Coïmbre, sous la date du 29 avril 1893, et louant l'insigne prélat du zèle avec lequel il favorise la culture des sciences philosophiques, étudiées selon l'esprit et la méthode de saint Thomas d'Aquin. Le même document pontifical recommande chaleureusement l'œuvre du P. Sinibaldi pour le talent et la clarté avec lesquels elle est écrite.

Au point de vue des principes et des aspirations morales, l'ouvrage est un résumé de la pure doctrine catholique. Certes, il y a entre catholiques des discussions sur des points douteux — il faut qu'il y en ait — mais ces discussions sont inspirées uniquement par le désir commun d'atteindre la vérité.

Le P. Sinibaldi assure n'avoir écrit son livre que par esprit de

devoir, pour ne point laisser les jeunes esprits, pleins de bonne foi, livrés sans défense à la propagande de l'erreur. Si l'on rejette, dit-il, l'idée d'un Dieu infiniment bon et infiniment juste, si l'on méconnaît ou si l'on dédaigne la spiritualité de l'âme, son immortalité et sa responsabilité, il est inutile de chercher le bonheur dans cette vie ou dans l'autre.

Le Portugal ne possède pas de manuel scolaire de philosophie plus développé que celui du P. Sinibaldi. L'auteur a voulu y traiter tous les problèmes capitaux de la philosophie dite rationnelle. Sa philosophie est celle de l'*Ange de l'École*, appropriée aux exigences des temps modernes par des esprits supérieurs tels que Liberatore, Cornoldi, Sanseverino, Zigliara, Pesch, Kleutgen et beaucoup d'autres. Il traite avec une ampleur remarquable des découvertes et des progrès des sciences naturelles, afin d'assoir sur une conviction inébranlable les vérités qu'il expose et afin de montrer que les lois naturelles, interprétées avec une rigueur scientifique, ne contredisent pas les principes de la philosophie spiritualiste. L'auteur est pleinement convaincu que le spiritualisme et la religion n'ont rien à redouter de nouveaux combats. Il entreprend la lutte sans hésitation comme sans transaction, suivant les faux systèmes dans leurs manifestations les plus récentes.

On remarque avec plaisir le style très coulant et toujours correct de cet ouvrage. Et cependant la langue portugaise offre de grandes difficultés pour exprimer avec précision les idées abstraites; sa terminologie philosophique est pauvre et incertaine. Cela provient de ce qu'à l'époque où le Portugal s'adonnait à l'étude de la philosophie, le latin était la langue des penseurs comme celle des intelligences cultivées en général. Il faut reconnaître cependant que la langue scientifique portugaise, si voisine du latin, peut devenir, sous la plume d'un écrivain habile, la source d'une terminologie philosophique riche et assez précise, telle qu'on la trouve dans le livre du D^r Tiago Sinibaldi.

Contrairement à l'usage suivi dans presque tous nos manuels scolaires, l'ouvrage de M. le D^r Tiago Sinibaldi commence par la logique et non par la psychologie. Après avoir démontré que la logique est une science nécessaire, il la divise en logique formelle et logique réelle : distinction lumineuse inspirée de la philosophie scolastique. Les chapitres qui traitent de la logique réelle, de la vérité, des moyens de l'acquérir, de la notion et de la méthode de la science, sont remarquables.

Le D^r Sinibaldi commence son cours de philosophie par la logique parce qu'il trouve préférable, au point de vue pédagogique, d'aller

du simple au composé. Nous croyons plutôt qu'il vaut mieux commencer par la psychologie qui a pour objet l'âme, source de toute connaissance. La logique régit l'intelligence comme la morale régit la volonté et l'esthétique, l'imagination. Ces sciences concernent donc les facultés de l'âme, tandis que la psychologie concerne l'âme elle-même. Le P. Sinibaldi étant partisan de la scolastique, qu'il veut remettre en honneur, on n'est pas surpris de lui voir donner à la logique un caractère fondamental et l'importance primordiale qu'elle avait au moyen âge. Il nous semble cependant qu'un livre écrit dans un but pédagogique ne peut faire un exposé doctrinal d'après une hiérarchie systématisée soit au point de vue ontologique, soit d'après l'évolution historique, soit enfin en suivant un ordre de dignité comme l'a fait le P. A. Gratry. Ce procédé est défendable lorsqu'il s'agit de grandes synthèses, mais il est inadmissible comme méthode d'enseignement.

Après la logique, le Dr Sinibaldi aborde la métaphysique ; il étudie dans l'*ontologie* le fondement de toutes les connaissances et dans la *cosmologie* les premières notions sur le monde extérieur.

Le second volume de l'ouvrage s'ouvre par l'étude de l'anthropologie. L'auteur donne à ce mot la même acception que Kant : il signifie la science de l'homme tout entier. L'anthropologie est donc plus vaste que la psychologie, car elle comprend l'étude de l'âme, celle du corps et celle de leurs relations. Parmi les philosophes français, Maine de Biran, voulant élargir le cadre de la psychologie, a donné le titre d'Anthropologie à son dernier ouvrage. Les naturalistes de l'école de Paul Broca regardent l'anthropologie comme un chapitre de la zoologie ; pour eux, elle se définit l'histoire naturelle de l'espèce humaine. Le Dr Sinibaldi croit devoir établir des différences entre l'*anthropologie* et la *physiologie*. Il nous semble que ces termes ne peuvent jamais se confondre. La physiologie est une science très distincte qui étudie les fonctions aussi bien de la vie animale que de la vie végétale. Mgr Mercier, professeur à l'Université de Louvain, l'un des fondateurs et l'une des voix les plus autorisées du *néo-thomisme*, consacre également dans son cours de psychologie une étude considérable sur l'origine et la nature de la vie organique chez l'homme, surtout en ce qui concerne l'anatomie du système nerveux. Le Dr Sinibaldi donne dans le chapitre consacré à l'anthropologie une étude sommaire sur l'anatomie générale du corps humain ; puis il étudie sous le même titre toute la psychologie. Nous ne discuterons pas sur la confusion qui peut en résulter, non plus que sur la manière de traiter la psychologie, bien que nous ne soyons pas toujours d'accord avec l'auteur à ce sujet.

L'ouvrage se continue par l'exposé de la théodicée, de l'éthique et du droit naturel.

Les Éléments de Philosophie, de M. CLEMENT PEREIRA GOMES DE CARVALHO, professeur au Lycée central de Coïmbre, virent le jour en 1894. (Un volume grand in-8°, de plus de 300 pages. Coïmbre, Imprensa Academica).

M. le D^r Lopes Praça, le seul auteur qui ait écrit sur l'histoire de la philosophie en Portugal, avait eu l'amabilité de nous indiquer le livre de M. Clement Pereira, nous assurant que le plan en était bien conçu. Et en effet, la lecture de cet ouvrage n'a pas été pour nous sans utilité.

Il a pour origine les notes rédigées par l'auteur pendant trente-six années de professorat, pour faciliter à ses élèves l'étude de la philosophie. Les élèves eux-mêmes firent lithographier, puis imprimer ces notes. Ce n'est qu'alors et pour se rendre utile que M. Clement Pereira se décida à les publier sous forme de manuel abrégé, en 1894.

Cet abrégé n'est cependant pas une imitation ou un résumé d'autres ouvrages nationaux. Il est divisé en quatre parties dont la première traite de la psychologie, la seconde de la logique, la troisième de la métaphysique, la quatrième de la morale. Les matières sont réparties ainsi d'après le programme officiel des lycées du royaume. Malgré la pauvreté de notre terminologie philosophique, l'exposition est claire et précise. Elle fait constater de nouveau que la langue portugaise doit emprunter aux philosophes thomistes la nomenclature philosophique qui lui manque. Saint Thomas, en reproduisant les principes du stagirite, leur a donné une expression précise dont le langage de la philosophie moderne est encore tributaire.

A propos de l'objectivité des idées générales et universelles (p. 80), M. Clement Pereira expose, en résumé, les trois systèmes du *nominalisme*, du *réalisme* et du *conceptualisme*. Il propose une solution semblable à celle de l'Ange de l'École. Saint Thomas, comme on sait, est un réaliste modéré ; pour lui, la vérité est l'accord de la connaissance avec l'objet connu : *veritas est adaequatio rei et intellectus* ; selon cette définition, l'universel est à la fois dans l'objet et dans la pensée. Cette discussion a été jugée futile par quelques philosophes modernes, qui dédaignent cette période de l'histoire de la philosophie illustrée par la scolastique. Cependant la controverse du réalisme et du nominalisme offre plus d'intérêt qu'il ne semble à première vue ; elle soulève la question de l'*être*, c'est-à-dire la question capitale de l'ontologie.

Parlant des opérations intellectuelles (page 89), M. Clement Pereira se borne à définir l'idée, sans exposer les différentes théories qui cherchent à en expliquer la nature. Il ne mentionne pas celle des *idées-images* ou représentations sensibles que saint Thomas regarde comme nécessaires aux opérations de l'entendement; c'est grâce à elles que les idées réapparaissent dans la mémoire : une théorie qui est encore enseignée de nos jours.

Le chapitre qui concerne la morale est un résumé. Il traite de l'idée d'*ordre*, de l'élément de *finalité*, et nous dit que le *bien* est le but de l'homme sur la terre : " le bien est la conformité de l'activité des êtres avec leur destinée et avec l'harmonie générale de l'univers. „

Renouvier a écrit que l'aspiration constante de l'homme est le bonheur, et que le bonheur est l'état de possession parfaite et durable de tous les biens. Nous nous demandons, dans ce cas, qui est heureux sur la terre ? Puisque le livre de M. Clement Pereira appartient au spiritualisme modéré, c'est de nouveau à saint Thomas que nous devons recourir pour donner de l'autorité à nos observations concernant l'éthique. Saint Thomas pose cette question : Quelle est la fin de toute opération morale ? Et il répond : La recherche du bien suprême est le seul but de l'activité morale, comme la science est le seul but de toute activité intellectuelle. Les philosophes païens assignent au désir moral des buts insuffisants. Les choses particulières et contingentes ne satisfont pas le désir de l'homme, dont l'âme aspire au bien absolu. Or qu'est-ce que le bien absolu, sinon Dieu lui-même ? Ainsi, l'amour des créatures ne suffit point à l'énergie de nos facultés affectives ; ce n'est qu'en Dieu qu'elles peuvent rencontrer cette satisfaction parfaite, cette plénitude de la jouissance qui est le terme du désir. La félicité suprême n'est donc pas de ce monde. Mais la félicité de l'autre monde ne s'obtient pas gratuitement ; la raison et Dieu lui-même nous disent qu'il faut travailler pour la mériter. Ainsi donc l'accomplissement du devoir a pour but la félicité, et celle-ci en est la récompense.

Si nous pouvions faire une critique étendue des *Éléments de Philosophie* de M. Clement Pereira, nous aurions beaucoup de choses à y ajouter et peu à reprendre. Les chapitres qui présentent le plus de nouveauté sont ceux qui concernent la psychologie rationnelle, la psychologie comparée et la psychologie sociale. La métaphysique, dont l'auteur s'occupe sous le titre d'ontologie et de théodicée, mérite aussi une attention particulière.

L'Abrégé de philosophie élémentaire suivant le programme officiel de 1895 (Compendio de philosophia elementar conforme ao

programma official de 1895) parut en 1896 sous la signature du D^r BERNARDO AUGUSTO DE MADUREIRA, professeur de la Faculté de théologie à l'université de Coïmbre. C'est un volume de 300 pages, composé pour répondre aux exigences du programme des lycées. L'enseignement philosophique donné dans ces institutions et celui d'une chaire du " Cours supérieur de Lettres „ de Lisbonne constituent le seul enseignement de philosophie pure qui soit donné en Portugal. La nouvelle loi sur l'instruction secondaire n'a maintenu l'enseignement de la philosophie que dans les trois lycées centraux et l'a réduit à quatre leçons d'une heure par semaine. Cependant, la durée totale des cours de lycée a été augmentée; l'enseignement de toutes les sciences a reçu un plus grand développement; seule la philosophie semble avoir inspiré des craintes. Pourtant l'auteur de la loi est également l'auteur du programme de philosophie, et ce législateur est lui-même un philosophe très distingué, non seulement par la pente naturelle de son esprit, mais encore par ses travaux professionnels. Nous ne voulons donc pas qu'on nous dise : *Piscem nature doces*.

L'abrégé de philosophie du D^r Madureira forme un excellent *vademecum* pour le professeur et un manuel sommaire pour l'élève. L'exposition suit fidèlement l'ordre du programme officiel et correspond à ses différentes rubriques. L'auteur a composé des leçons sur les différentes matières que comporte ce programme et les a écrites simplement, sans prétention. A notre avis, le résultat obtenu est excellent. D'ailleurs, l'illustre professeur avait déjà montré la vigueur de son talent et avait fait apprécier son nom par d'autres ouvrages plus considérables.

En vérité, on ne peut lui appliquer la phrase célèbre de saint Thomas : *Timeo hominem unius libri* ; car il en a étudié et il en suit plusieurs. Son manuel n'obéit à aucun système philosophique ; c'est une synthèse des divers systèmes du spiritualisme contemporain, préparée dans un bon laboratoire par un manipulateur habile. Ceci est vrai surtout pour la psychologie ; mais la morale, la métaphysique et la théodicée présentent un caractère plus systématique et accusent une orientation plus uniforme.

Dans la théodicée notamment, l'auteur abandonne les indications du programme pour exposer la doctrine avec plus d'indépendance. Un théologien traitant ces matières ne peut accepter une règle qui soit pour lui le lit de Procuste ; il doit donner à son enseignement l'étendue que le sujet réclame. Nos lycées ne comportent pas de cours de religion comme les gymnases allemands ; l'enseignement de la philosophie est le seul qui puisse suppléer en partie à cette insuffi-

sance. Aussi, n'avons-nous qu'à louer le cachet visiblement religieux et chrétien que le Dr Madureira a imprimé à sa théodicée.

On désirerait peut-être voir donner plus de développement à la partie métaphysique de l'ouvrage et surtout au chapitre concernant la valeur subjective de la connaissance, afin de réagir contre la philosophie de Comte qui, en Portugal, a vicié l'esprit de plusieurs générations d'étudiants, les a rendus superficiels et leur a fait considérer la métaphysique comme une honte intellectuelle.

Nos positivistes orthodoxes nient purement et simplement cette science, sans même donner les motifs de leur négation. L'école Kantienne ou *néo-critique* n'affiche pas le même dédain pour la métaphysique; elle se borne à en limiter la sphère d'action et tâche de justifier cette manière de voir. Ravaisson, Renouvier, Lachelier et Liard, psychologues éminents et logiciens pleins de pénétration, mettent en doute la valeur de la métaphysique comme science; mais ils la regardent comme une branche légitime du savoir, ayant son champ d'action propre. M. Th. Desdouits répond magistralement à leur fine critique et à leurs objections subtiles dans son livre remarquable *La Métaphysique et ses rapports avec les autres sciences*. Les limites d'une note bibliographique ne nous permettent pas d'analyser la doctrine défendue dans cet ouvrage. Cette tâche, pour très agréable qu'elle soit, nous conduirait trop loin; mais nous félicitons l'auteur de son œuvre hautement utile.

M. le Dr Madureira a publié en 1884 un poème intitulé *Le Soleil d'Aquin* (*O sol d'Aquino*), dont il a fait hommage à l'Académie Saint Thomas d'Aquin de Coïmbre. Cette poésie, d'un style très pur, se divise en deux parties: la première a pour objet la légende du saint, la seconde expose la doctrine du philosophe.

Le mouvement intellectuel provoqué par l'Encyclique *Aeterni Patris* n'est pas resté sans produire des effets pratiques en Portugal. Outre les institutions dont nous avons déjà parlé, les partisans de la philosophie thomiste peuvent citer avec joie l'accueil toujours plus large qui est fait à leur doctrine dans les séminaires portugais. M. l'abbé MARTINS CAPELLA, professeur au lycée de Braga, a publié dans sa revue *Escholio* de 1888, un tableau comparatif des séminaires où l'on continue à suivre les anciens manuels et de ceux qui ont adopté les auteurs thomistes. Sur douze séminaires diocésains que possède le Portugal, les premiers étaient au nombre de cinq seulement, les seconds au nombre de sept. Dans quatre de ceux-ci, l'enseignement était basé sur les œuvres de Sanseverino; dans les trois autres on suivait respectivement *Liberatore*, *Brin* et *Bouvier*.

Le 9 mai 1897, a été inaugurée à Santarem une *Académie philosophique et littéraire*, fondée sous les auspices de Son Éminence le Cardinal-Patriarche de Lisbonne, grâce aux efforts du D^r TEIXEIRA GUEDES, professeur de philosophie au séminaire de Santarem. Son but principal est de développer et de répandre parmi les étudiants, et même dans le public, le goût de la philosophie de saint Thomas d'Aquin. La conférence inaugurale donnée par le D^r Teixeira Guedes a été publiée dans le *Correio Nacional* du 19 août 1897. Malgré son jeune âge, le D^r Teixeira Guedes est un des partisans les plus connus et les plus sincères du néo-thomisme en Portugal.

En 1892, le D^r MANUEL JOSÉ MARTINS CAPELLA, l'un des apôtres les plus zélés et les plus savants du thomisme en Portugal, prononçait à l'*Académie Religieuse et Littéraire* de Braga un discours sur l'*opportunité de la philosophie thomiste*.

Ce discours fut publié en brochure avec d'autres œuvres littéraires composées pour la même circonstance. Il a pour but de répondre à ces questions : 1^o Quelle philosophie avons-nous actuellement en Portugal ? 2^o Laquelle avions-nous antérieurement, et quelle est celle qui nous conviendrait le mieux ?

L'orateur commence par déplorer qu'on ait réprimé au siècle dernier les tendances de notre école nationale, pour y substituer le cartésianisme. Il expose les différents systèmes philosophiques nés de celui-ci, et dit comment leur influence se fit sentir dans l'enseignement portugais. Vinrent ensuite les doctrines de Hegel et d'Auguste Comte, qui se disputèrent la prééminence dans quelques facultés.

Le D^r Martins Capella dessine à grands traits le mouvement de restauration de la philosophie thomiste en Europe et son introduction en Portugal. Il loue chaleureusement Sa Sainteté Léon XIII d'avoir recommandé la précieuse doctrine de saint Thomas, comme le meilleur remède aux faiblesses de l'éducation intellectuelle de notre siècle. Parmi les nations qui se sont le plus signalées dans le mouvement de rénovation philosophique, il cite à juste titre la Belgique, représentée par des noms, tels que : de San, Carbonnelle et surtout Mgr Mercier, directeur de l'Institut supérieur de Philosophie de l'université de Louvain.

Le P. Carbonnelle a fait preuve d'un esprit très clairvoyant. Son ouvrage *Les confins de la science et de la philosophie*, par exemple, est à la fois d'un savant et d'un philosophe ; il montre que le devoir des catholiques est de défendre la vérité religieuse sur le terrain scientifique, et surtout de porter la lumière dans les régions qui

avoisinent la philosophie. Le prestige du progrès, affirme-t-il, est une force que nous ne pouvons nous laisser enlever par l'irréligion. La devise du savant jésuite est tout entière dans ce principe : *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest.*

Le discours du distingué professeur de Braga se termine par un historique résumé du Collège de Coïmbre. Il affirme avec la plus forte conviction que la restauration de la philosophie thomiste acquitte une dette scientifique, sinon une dette de gratitude et de patriotisme, en renouant la tradition nationale de l'école de Coïmbre.

Ce discours plut beaucoup au Cardinal Jacobini, alors Nonce Apostolique à Lisbonne, non seulement par sa valeur intrinsèque, mais aussi à cause de son opportunité et de l'excellent symptôme qu'il contenait. Un exemplaire en ayant été envoyé à Rome par S. E. le Nonce, le Saint-Père et le Cardinal Rampolla voulurent reconnaître le mérite de l'ouvrage de M. l'abbé Capella, et en témoignèrent leur satisfaction par l'envoi à M. l'archevêque de Braga de deux documents, datés du 18 octobre 1892, dont nous détachons ce passage :
 “ Insuper ex ea lucubratione scite naviterque confecta exploratius
 „ Nobis extitit quod ex aliis noveramus indiciis, ac præsertim ex
 „ academiæ Thomisticæ Conimbricensis institutione, nimirum pru-
 „ dentiores in Lusitania viros probe intelligere necessitatem rejiciendi
 „ repudiandique recentiore quandam scientiam quæ, catholicæ doc-
 „ trinæ infensa, philosophiæ usurpat nomen, simulque redeundi ad
 „ illud puræ integræque philosophiæ genus, cui operam dedere supe-
 „ riore ætate qui præcipua floruerunt istic gloria doctrinæ. „ Ces deux documents insignes en l'honneur d'un professeur portugais, ne rehaussent pas seulement celui qui y a donné lieu, ils prouvent aussi le grand intérêt que prend le Saint-Siège à la propagation de la doctrine de saint Thomas d'Aquin.

Le Dr Capella a écrit avec l'ardente conviction qui lui est propre :
 “ Une objection surgit naturellement dans l'esprit de celui qui se propose de démontrer notre thèse d'une manière rationnelle : — Comment adapter aux exigences de la pensée moderne une philosophie du XIII^e siècle ? — Pour y répondre, nous ne dirons pas que la vérité ne vieillit point, mais que le programme du néo-thomisme se trouve résumé dans cette parole de l'Encyclique : *vetera novis augere et perficere.*

„ Non, la doctrine de saint Thomas d'Aquin ne s'est point immobilisée.

„ Comme tout organisme vivant, elle était sujette à éprouver l'usure de la vie et à s'assimiler des éléments nouveaux, sans altération du

fonds principal. De siècle en siècle, elle pousse, comme le chêne à chaque printemps, de nouveaux rejetons, sans que ses robustes racines, qui reposent sur base puissante des vérités fondamentales, soient jamais entamées. La pensée sublime de l'Ange de l'École traverse les âges comme le cyclone, qui, calme et presque sans mouvement au centre, enlace et emporte dans les spirales de son tourbillon tout ce qui s'offre sur son passage, animant tout de son souffle, entraînant tout dans son mouvement rotatoire à travers les vallées et les campagnes. „

L'erreur philosophique et la témérité littéraire ont considéré comme vieillie et même comme dangereuse la doctrine de saint Thomas; mais quelques propagateurs de la révolution intellectuelle et morale n'eurent qu'une célébrité d'un jour, si on la compare à la gloire immortelle du Docteur Angélique.

Grâce à l'initiative et aux efforts du D^r Capella, une chaire pour l'étude de la doctrine thomiste a été ajoutée au cours de métaphysique spéciale au point de vue théologique, du grand séminaire de Braga. Mgr l'archevêque l'a confiée à M. Capella lui-même.

Le séminaire de Braga possède ainsi deux chaires de philosophie thomiste : l'une pour le cours secondaire, l'autre pour le cours supérieur. Cet établissement est important et bien outillé. Il compte 260 étudiants en théologie. Toutes les sciences ecclésiastiques y reçoivent un enseignement développé. On y trouve aussi une riche bibliothèque, des revues étrangères, des ouvrages spéciaux et tous les instruments nécessaires pour suivre le mouvement scientifique européen.

M. le D^r Martins Capella y a prononcé en 1897, à l'occasion de l'ouverture solennelle des cours, une *Oratiuncula de Sapientia* qui ferait honneur à toute école, non seulement par son riche fonds de science et d'érudition, mais aussi par la pureté de sa langue latine. Ce discours a été édité cette année à Porto, sous une forme élégante et a mérité les éloges de M. le chan. J. Forget dans la *Revue Néo-Scholastique* d'août 1898.

Des articles intéressants, parus les 29 et 30 mars 1898 dans le journal *A Palavra* de Porto, ont donné des explications détaillées sur les sujets de philosophie thomiste discutés par les disciples du D^r Martins Capella au grand séminaire de Braga. Ils permettent de se faire une juste idée de l'orientation doctrinale suivie par ces jeunes théologiens.

Décidément, la scolastique et spécialement la philosophie du Docteur Angélique reprennent leur ancienne place dans la formation intellectuelle du clergé portugais.

D^r FERREIRA-DEUSDADO.